

# La Bibliothèque Du Résilient

---

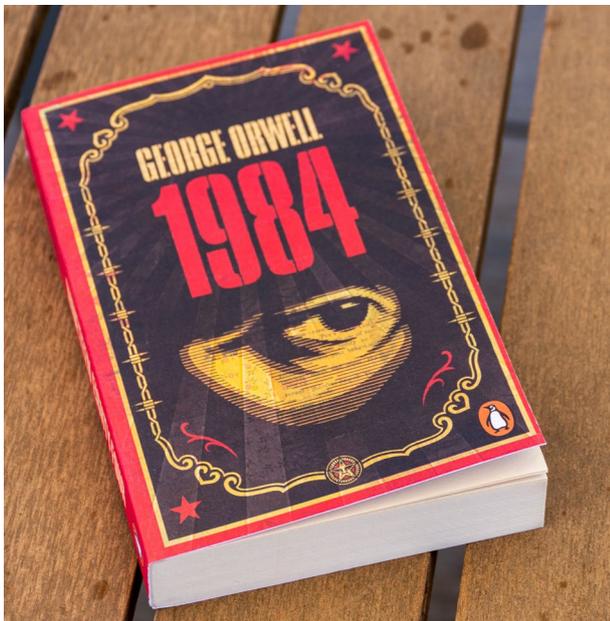
## QUAND LES MOTS N'AURONT PLUS DE SENS



## SOMMAIRE

<b>1984, GEORGE ORWELL</b> .....	<b>3</b>
<b>ANTICIPER LE FUTUR</b> .....	<b>4</b>
Le contexte du roman.....	4
Big Brother .....	5
Du contrôle de l'information... ..	6
... à la langue.....	7
Le mentocrime .....	8
<b>L'HISTOIRE DE 1984</b> .....	<b>9</b>
L'écriture ou le déclenchement d'une prise de conscience.....	9
Deux événements majeurs.....	10
Le passage à l'acte .....	10
L'illusion de la résistance.....	11
Une longue torture .....	12
Le pouvoir.....	12
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>14</b>

# 1984, GEORGE ORWELL



## L'auteur

George Orwell – de son vrai nom Eric Arthur Blair – est **un écrivain britannique mondialement reconnu pour ses récits d'anticipation.**

Né en 1903 en Inde britannique, il effectue sa scolarité en Grande-Bretagne, notamment au prestigieux collège d'Eton. En 1922, il s'engage dans l'armée et part en Birmanie, où il devient sergent pour la police impériale. Après cinq années de services rendus et **dégoûté par l'impérialisme, il démissionne et rejoint Londres, où il décide de se consacrer à l'écriture.**

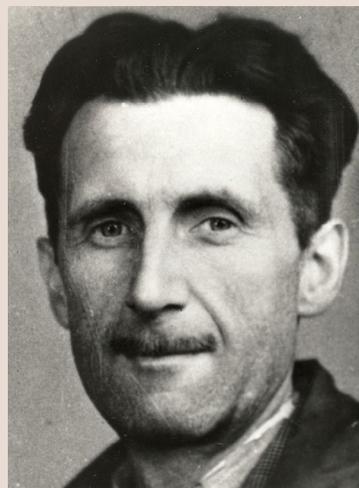
Il vit un temps à Paris avant de publier en 1933 son premier roman, *Dans la dèche à Paris et Londres*, qui est largement autobiographique et qui raconte sa vie de

misère et de travailleur pauvre. Il choisit alors le pseudonyme de George Orwell.

**Orwell travaille également comme journaliste.** Il est très marqué par ses expériences avec la misère du prolétariat, qui va influencer son œuvre et le faire **prendre position pour la justice sociale et le socialisme.**

En 1936, il part couvrir la guerre d'Espagne avec sa femme Eileen. Il écrit pour les journaux mais il se bat aussi contre les forces de Franco. Blessé par balle, il est contraint de rentrer à Londres en 1937 où il écrit *Hommage à la Catalogne*.

Alors que la guerre approche en Europe, **Orwell tient une position antiguerre et s'oppose à toute forme de totalitarisme.** Il travaille un temps comme producteur à la BBC et diffuse des émissions à destination des Indes, écrit pour la revue *Partisan Review* et pour l'hebdomadaire *The Tribune*.



George Orwell, 1943

En 1945, alors qu'il devient **reporter de guerre en France et en Allemagne** pour *The Observer*, paraît son roman *La Ferme des animaux*. En 1949, alors que son épouse est morte, il publie *1984*, qui sera son ouvrage le plus célèbre. Remarié

à Sonia Brownell, George Orwell s'éteint en 1950, gravement atteint de tuberculose.

**Sa vie entière aura été celle d'un engagement politique, social et littéraire.**

## RÉSUMÉ ET ANALYSE DU LIVRE

*1984* : tout le monde a déjà entendu parler de ce titre et de mots ou de concepts qu'il contient, comme « **Big Brother** » ou la « **novlangue** ». Les romans d'Orwell sont si connus que son nom est devenu un adjectif pour décrire certaines situations au caractère totalitaire, de surveillance ou de manipulation de l'information : ne dit-on pas « C'est orwellien » !

Mais d'où vient un tel succès ?

**C'est au sortir de la Seconde Guerre mondiale que George Orwell écrit *1984* – en 1948 exactement**, même si le roman paraît en 1949. Il y met en scène **une société dystopique (le contraire de l'utopie) où la liberté individuelle est contrôlée**. Orwell imagine un monde totalitaire où la société s'est effondrée à la suite de guerres et de catastrophes naturelles. **En pleine course au progrès et à une époque marquée par les totalitarismes,**

**Orwell imagine les travers d'un monde qui, par certains aspects, est bien proche du nôtre...**



1948, début du blocus de Berlin par les Soviétiques. Des Berlinois observent l'atterrissage d'un Douglas DC-4, un avion de transport utilisé pour ravitailler la capitale via un pont aérien.

# ANTICIPER LE FUTUR

## LE CONTEXTE DU ROMAN

Ce qu'il y a de particulièrement puissant dans le texte d'Orwell est l'univers qu'il fait vivre.

L'histoire se passe en 1984, à Londres, dans un futur imaginaire. **Le monde, qui a connu une succession de guerres nucléaires, est désormais divisé en trois blocs : l'Océania**

(dont l'Angleterre fait partie), l'**Eurasia** et l'**Estasia**.

Ces trois blocs sont **perpétuellement en guerre**.

Les blocs sont **dirigés par des régimes autoritaires et totalitaires**. En Océania, c'est le régime de l'Angsoc qui s'est imposé, inspiré du III<sup>e</sup> Reich et du stalinisme, il contrôle la vie des citoyens.

Roman de science-fiction, d'anticipation, fable politique... Orwell se sert du roman pour décrire son époque, marquée par la course au progrès et l'émergence de nouveaux totalitarismes dans l'après-guerre. On rappelle que le monde entre alors en pleine guerre froide, qui est un conflit d'idées, d'idéologie et de manipulation visant à imposer un ordre politique mondial. D'un côté le libéralisme américain, de l'autre le communisme de l'URSS.

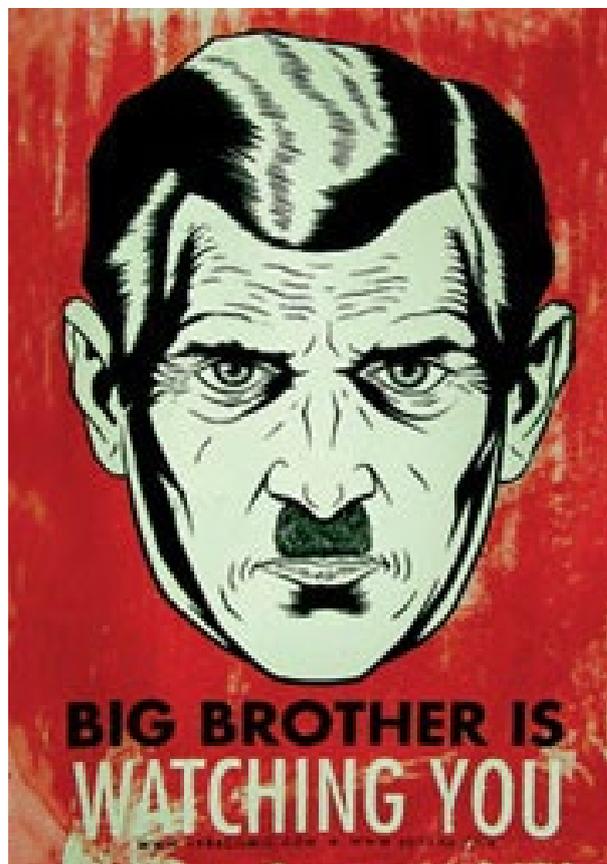
Comme c'est une œuvre de fiction, Orwell va **raconter la société totalitaire à travers un personnage : Winston Smith, petit fonctionnaire d'un ministère, qui va tenter d'échapper au gouvernement**.

## BIG BROTHER

Dans l'univers imaginé par Orwell, l'**Angleterre est dirigée par un leader surnommé Big Brother, à qui chaque citoyen voue un culte**. Dans la ville, de nombreux portraits de Big Brother sont représentés pour **imposer l'obéissance, le respect et la soumission**.

« À chaque palier, en face de la cage d'ascenseur, la face énorme sur l'affiche l'observe car **c'est un de ces portraits conçus**

*pour suivre le spectateur des yeux. Big Brother te regarde, dit la légende inscrite au-dessous. »*



© Frederic Guimont

Big Brother est une sorte de **figure allégorique du pouvoir et du régime autoritaire, régime qui surveille, qui piste, qui espionne ses propres citoyens**.

Il existe **un parti unique, tout-puissant**, et le pouvoir de Big Brother s'appuie sur quatre ministères, à savoir :

- Le **ministère de la Vérité**, qui s'occupe de « l'information, des loisirs, de l'éducation et des beaux-arts » ;
- Le **ministère de la Paix**, « chargé de la guerre » ;

- Le **ministère de l'Amour**, « qui fait régner la loi et l'ordre » ;
- Le **ministère de l'Abondance**, « qui gère les questions économiques ».

*« Qui contrôle le passé  
contrôle l'avenir,*

*et qui contrôle le présent  
contrôle le passé. »*

## LES 3 CLASSES SOCIALES

En ce qui concerne la population, elle est divisée en trois catégories :

1. Les **membres du Parti intérieur**, qui représente **moins de 2 %** de la population de l'Océania. Ils sont **l'aristocratie**, qui vit bien et a accès à de bons produits (comme du café ou du sucre) ;
2. Les **membres du Parti extérieur**, qui pourrait être **la classe moyenne** et qui regroupe les employés des ministères. Eux sont **surveillés, abêtis** et boivent du mauvais gin de la victoire ;
3. Les **prolétaires**, qui représentent une grande partie de la population (**85 %**) et qui **vivent dans des quartiers de misère**.

## DU CONTRÔLE DE L'INFORMATION...

Afin de contrôler la population, Big Brother a recours à de nombreux stratagèmes totalitaires. Le premier d'entre eux est **le contrôle total et le remaniement de l'information**. Dans la société imaginée par Orwell, il existe de nombreux fonctionnaires chargés de réécrire l'information afin de faire croire que le Parti a anticipé le futur, a gagné telle ou telle bataille, a inventé tel ou tel objet...

Orwell montre bien comment le contrôle de l'information permet au Parti intérieur d'asseoir son autorité. **À partir du moment où l'Histoire peut être réécrite, le Parti peut imposer sa toute-puissance**. Dans le roman, les personnages ont perdu la capacité de mémoire, ils croient tout ce que Big Brother leur répète à longueur de journée, notamment à travers le télécran. Cet objet, imaginé par Orwell, est comme **un écran de télévision qui ne peut être éteint et qui diffuse en continu des messages de propagande tout en étant un système de vidéo-surveillance** permettant à la Police de la Pensée d'observer et d'entendre les citoyens et de les punir s'ils fautent.

Seuls quelques individus ont une capacité de mémoire, ceux qui sont chargés de réécrire l'Histoire. C'est le cas de Winston Smith qui, au sein du ministère de la Vérité, passe ses journées à rectifier des articles de journaux pour gommer le passé et faire en sorte qu'il corresponde à ce que Big Brother décrète.

Ce travail peut consister en changer le nom d'un ennemi : une fois l'Océania est en guerre contre l'Estasia et une fois contre l'Eurasia, cela évoluant d'un jour à l'autre et **entretenant un climat de peur et de menace perpétuelle**.

Voici un exemple :

*« Les messages qu'il a reçus renvoient à des articles ou des informations qu'on estime*

(...) devoir modifier ou, selon le terme officiel, rectifier. Ainsi, à en croire le Times du 17 mars, Big Brother avait prédit dans son discours de la veille qu'il ne se passerait rien sur le front de l'Inde du Sud mais que l'Eurasia déclencherait bientôt une nouvelle offensive en Afrique du Nord. En l'occurrence, le Haut Commandement de l'Eurasia a déclenché son offensive en Inde du Sud sans inquiéter l'Afrique du Nord. Il est donc impératif de reprendre le paragraphe du discours pour lui faire prédire ce qui s'est effectivement produit. »

**Ce système permet aussi de gommer des personnages de l'Histoire.** Certains proches du Parti peuvent être « vaporisés », ou autrement dit éliminés, et ainsi il faut les faire disparaître de tout passé. Ce processus de modification s'applique aux « journaux, aux livres, aux périodiques, aux brochures, aux films, aux enregistrements sonores, aux dessins animés et aux photos... »



Nikolai Yezhov, à droite de Staline sur la photo, a été retiré de celle-ci après être devenu un « ennemi », arrêté et exécuté en 1938

Orwell décrit finalement l'âge d'or des fake news, où il n'y a plus de différence entre réalité et mensonge. **La fiction que met en place l'État totalitaire devient la seule version acceptée du passé.** L'auteur appelle à être particulièrement vigilant quant à la vérité et au traitement de l'information.

## ... À LA LANGUE

Orwell imagine **une langue, la novlangue, instaurée par le Parti pour simplifier et réduire le vocabulaire.** L'objectif est d'éviter tout mot ambigu ou qui pourrait inviter à fauter. En tant qu'écrivain, Orwell croit au pouvoir des mots, à leur capacité de décrire, de nommer le monde. **En réduisant le langage à son minimum, l'homme perd une faculté importante d'observation et de description de ce qui l'entoure.**

Le Parti fonctionne selon des **slogans, inscrits sur les bâtiments officiels** et qui sont :

*Guerre est Paix*

*Liberté est Servitude*

*Ignorance est Puissance*

Ces slogans montrent bien la volonté de déconstruire la logique. En plus de ces messages déstabilisants, le Parti a remanié la langue et créé de nombreux mots, comme des néologismes ou des euphémismes.

La novlangue fonctionne dans une mécanique de simplification. C'est ainsi que des mots comme « plusbon » ou « doubleplusbon » apparaissent, ou le terme « vaporiser » pour tuer.

En « néoparler », les différents ministères se nomment « Minivrai, Minipaix, Miniamour et Miniplein. »

Il s'agit d'**épurer au maximum le vocabulaire en supprimant des mots jugés dangereux pour réduire les pensées et la capacité de réflexion.** Ce qui est innommable n'existe pas,

ou ne peut être formulé, voilà la logique du Parti.

Laissons la parole à l'auteur :

*« Il n'y a rien de plus beau que la destruction des mots. Bien sûr, l'épuration maximale se situe du côté des verbes et des adjectifs, mais il y a aussi des centaines de noms superflus. Pas seulement les synonymes, les antonymes, aussi. Car enfin, pourquoi conserver un mot qui n'est que le contraire d'un autre ? Chaque mot contient son opposé en soi. Prends 'bon' par exemple, si tu as bon quel besoin d'avoir mauvais ? 'Inbon' fera l'affaire aussi bien et même mieux parce qu'il en sera l'exact contraire. »*

Orwell met en scène un personnage nommé Syme, qui est chargé de réduire la langue au maximum. Un personnage qui finira par être supprimé car il est le dernier à connaître certains mots.



Syme, joué par James Walker dans **1984**, réalisé par Michael Radford et sorti en 1984

On retrouve là la volonté d'épuration du parti. Parmi les mots supprimés, se trouve évidemment celui de liberté.

## LE MENTOCRIME

Dans un monde où tout est surveillé, où les individus sont conditionnés dès leur plus jeune âge à appliquer les règles du Parti et à y croire, il existe de nombreux crimes. Aller contre le Parti et fomenter contre lui est puni de longues peines de prison, voire de la mort, mais Orwell va plus loin en imaginant le mentocrime.

Non content de supprimer la liberté d'expression, l'auteur montre que **les citoyens qui semblent ne pas adhérer aux lois du Parti peuvent être jugés pour crime par la pensée**. Penser du mal de Big Brother est donc condamnable. Ainsi, un des personnages, qui crie dans son sommeil « À bas Big Brother », se retrouve enfermé.

**Les citoyens sont obligés de s'autocensurer** et de faire attention à leurs gestes, leurs attitudes, leurs pensées... **ils en deviennent des automates, incapables de sentir, d'éprouver des émotions et d'imaginer**. Les régimes autoritaires sont des machines à briser l'imagination et le libre-arbitre. On pense inévitablement à un service comme la Stasi de la RDA. Et tout contrevenant à l'ordre peut être tué, enfermé dans des camps de rééducation, mais aussi dénoncé par son voisin. Un des personnages est d'ailleurs dénoncé par ses propres enfants.



Le traitement que fait Orwell de ces **jeunes générations formatées et auxquelles on a lavé le cerveau depuis leur naissance** est

particulièrement terrifiant. Il rappelle les jeunesses hitlériennes, notamment, dans la radicalité qu'ils montrent.

## L'HISTOIRE DE 1984

### L'ÉCRITURE OU LE DÉCLENCHEMENT D'UNE PRISE DE CONSCIENCE

Orwell a construit son texte autour de trois grandes parties. Chacune d'elles va suivre le personnage principal, Winston Smith qui, comme on l'a vu, travaille au ministère de la Vérité. **Winston n'a jamais véritablement adhéré au Parti et, s'il accepte les règles, il ne peut s'empêcher de penser que quelque chose ne tourne pas rond.** Ce qui le différencie des autres est qu'il a des bribes de souvenirs du passé, notamment de sa mère, mais aussi d'une comptine. Comme il travaille sur divers des documents, il a une connaissance du passé, ou se rend compte de la manipulation à laquelle se prête le gouvernement.

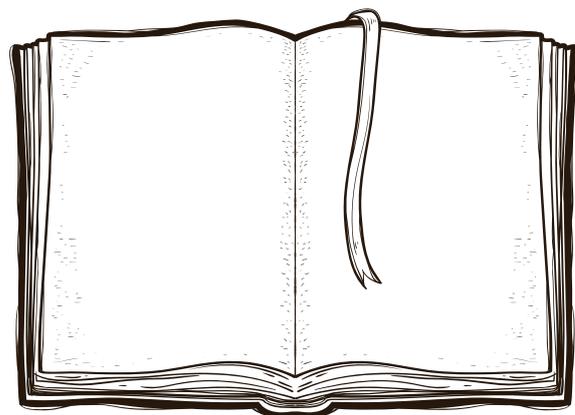
Pris d'un malaise, Winston va un jour commencer un journal dans lequel il écrit ses pensées.

« Ce qu'il se prépare à faire, c'est commencer un journal. Ce n'est pas illégal, rien n'est illégal puisqu'il n'y a plus de lois, mais si cette activité était découverte, il y a tout lieu de croire qu'elle serait punie de mort, ou d'au moins vingt-cinq ans de travaux forcés. »

Au cours de la première partie, Orwell montre bien les mécanismes de Big Brother. Il introduit notamment la présence d'un ennemi,

sous le nom d'Emmanuel Goldstein, un ancien du Parti qui serait rentré dans la résistance. Orwell explique que Big Brother a mis en place des moments comme les « Deux Minutes de Haine », où le visage de Goldstein est projeté sur les écrans et où le peuple le hue, sorte d'exutoire collectif. **Ce Goldstein serait le chef de la Fraternité et viserait à renverser le pouvoir.**

C'est donc en se livrant à l'écriture de son journal que Winston va pouvoir libérer ses pensées et entrer dans l'action. L'écriture a un rôle important (qu'on retrouve dans de nombreux romans qui traitent de l'enfermement, comme ceux de Primo Levi ou Dostoïevski) car **elle permet d'être face à soi-même et de réapproprié un « Je ».**



Une des premières choses qu'écrit Winston est « **À bas Big Brother** », plusieurs fois, comme s'il s'agissait d'une pulsion.

Il sait à partir de là qu'il se rend coupable de mentocrime et qu'il a franchi une ligne rouge.

## DEUX ÉVÉNEMENTS MAJEURS

Au cours de la première partie du roman, Winston, en proie au doute et au passé, va vivre deux événements importants. Le premier paraît anodin mais est rempli de sens. Un jour, il croise le regard d'un de ses supérieurs, O'Brien, qui appartient au Parti intérieur, et cela le trouble. Il sent une connexion entre eux, comme s'ils étaient tous deux opposés à Big Brother et qu'ils s'étaient reconnus. Winston, qui entend parler de la Fraternité, s' imagine qu'O'Brien en fait partie et cela l'intrigue.

L'autre événement est l'arrivée d'une femme dans sa vie. Une femme nommée Julia et qu'il considère dans un premier temps comme une ennemie appartenant à la Police de la Pensée. Il a pour elle un vif désir physique.

C'est ici l'occasion de revenir sur l'amour et le sexe dans la société imaginée par Big Brother. **Les sentiments amoureux sont proscrits et des mariages sont organisés en fonction d'une non-attraction entre homme et femme.** Tout est fait pour que le désir ne soit qu'un acte machinal, c'est d'ailleurs une des ambitions de Big Brother, **la procréation sans plaisir.**

« Le but du Parti n'est pas seulement d'empêcher les hommes et les femmes de former des alliances qui échapperaient à son contrôle. Son propos véritable quoique inavoué est de vider l'acte sexuel de tout plaisir. L'ennemi, ce n'est pas tant l'amour que l'érotisme, dans le mariage comme hors ma-

riage. Toutes les unions entre membres du Parti doivent recevoir l'aval d'un comité ad hoc qui – sans que le principe en soit jamais énoncé en termes clairs – refusera systématiquement sa permission à un couple qui semblerait fondé sur une attirance physique.

Le seul but reconnu du mariage est d'engendrer des enfants qui serviront le Parti. »

Winston est marié, mais n'ayant pas eu d'enfants, il vit seul et est séparé de sa femme.

## LE PASSAGE À L'ACTE

La deuxième partie commence entre une rencontre entre Julia et Winston. Sans qu'ils s'adressent un mot, celle-ci glisse un papier dans la main de Winston où il est écrit « Je t'aime ».

À partir de là, Winston va passer à l'action. Tandis qu'il considérait Julia comme une ennemie, il va se rapprocher d'elle et découvrir l'amour libre et le sexe à ses côtés. Quittant son domicile surveillé par la police, il emménage dans une garçonnière, dans le quartier des prolétaires, où ils se retrouvent avec Julia pour laisser libre cours à leur désir, où ils se laissent aller au « désir brut », cette « force qui fera exploser le Parti ».

Un passage intéressant est le moment où Winston avoue à Julia qu'il est heureux si elle a eu de nombreux rapports sexuels avec d'autres hommes, si est salie en quelque sorte, car cela va à l'encontre des préceptes du Parti. Winston l'a désormais en horreur et veut s'opposer au gouvernement. **Le sexe apparaît comme une libération et une provocation.**

Julia s'exprime ainsi :

« Quand tu fais l'amour, tu brûles de l'énergie, et puis après tu es heureux, tu te fous de tout. Ça, c'est insupportable pour eux. Ils veulent que tu débordes d'énergie en permanence. Toutes ces marches au pas cadencé, ces ovations, ces drapeaux qu'on agite, ce n'est que du sexe qui a tourné à l'aigre. **Quand tu es bien dans ta peau, pourquoi tu irais t'exciter sur Big Brother et le plan triennal et les Deux Minutes de Haine et toutes les conneries du même acabit ? »**

La pulsion sexuelle représente un danger pour le gouvernement qui fait tout pour l'empêcher. **Il cherche à contrôler le corps humain, ce qui est un des stades d'un régime totalitaire** (que ce soit le mouvement physique, la procréation, l'avortement...). Dans 1984, les individus ne sont pas libres de leurs corps, tout comme ils ne sont pas libres de leurs pensées.



Au contact de Julia, Winston va tenter de récupérer son corps. **Cela passe à travers la relation sexuelle, mais aussi une meilleure forme physique et une vie loin des télécrans et de la Police de la Pensée.** Chez les prolétaires, il va se confronter aux vestiges de bâtiments effondrés, comme des églises, et cela va raviver sa mémoire.

Il découvrira également que **les prolétaires sont restés humains.** Ils ne sont pas rattachés à un Parti, à une idéologie, mais ils sont

attachés à l'homme, ils sont fidèles les uns aux autres, ils n'ont finalement pas « abandonné les émotions primaires ».

## L'ILLUSION DE LA RÉSISTANCE

Un jour, Winston et Julia se rendent chez O'Brien, qui leur avoue faire partie de la résistance. Les deux amants veulent en être. O'Brien leur demande s'ils sont prêts à commettre des meurtres, des sabotages qui pourront entraîner la mort de centaines d'innocents, à trahir leur patrie, à tuer des enfants, à encourager la prostitution... questions auxquelles ils répondent tous les deux oui.

La seule fois où Winston et Julia répondent non est lorsque O'Brien leur demande s'ils sont prêts à se séparer et à ne jamais se revoir.

Ils repartent de là pensant être entrés dans la résistance, ils vont en réalité au devant de sérieux problèmes avec le Parti.

Après cela, Winston récupère le livre du chef de la Fraternité, Emmanuel Goldstein, dont il lit de nombreuses parties.

Tandis que les amants se pensent résistants, ils découvrent un jour que derrière un tableau de leur garçonnière, se trouvait un micro.



Tout ce qu'ils ont dit et fait a été enregistré par le Parti. Ils sont arrêtés et découvrent qu'O'Brien était une taupe. Ainsi se clôt la deuxième partie du livre.

## UNE LONGUE TORTURE

La dernière partie est celle de l'enfermement et de la torture. Winston et Julia sont séparés et vont être enfermés au sein d'un ministère. On suit alors Winston, qui va perdre toute notion de temps et d'espace.

C'est l'occasion pour Orwell de reprendre le thème de la manipulation et de la vérité. Par exemple :

*« Je te le dis Winston, il n'y a pas de réalité extérieure. La réalité existe dans l'esprit de l'homme, nulle part ailleurs. Je ne te parle pas de l'esprit de l'individu, qui peut se tromper, et de toute façon a la vie courte, mais du cerveau du Parti, lequel est collectif et immortel. Tout ce que le Parti tient pour vrai est la vérité. »*

L'organisme écrase donc l'homme, encore et encore. L'individualité n'existe pas et n'a pas de valeur. Et pourtant, Winston est torturé afin qu'il se conforme à la règle.

*« Ta réintégration passe par trois stades : apprendre, comprendre, et enfin accepter. »*

Orwell montre bien comment le Parti cherche à briser l'homme. Il ne se contente pas de le tuer ou de sa mort, **il veut retourner son esprit, le modeler, détruire tout reste de**

**liberté et de libre-arbitre, et cela dans un but précis : le pouvoir.**

## LE POUVOIR

Ce que recherche au final le gouvernement, comme tout régime autoritaire, est le pouvoir. Pour cela, il faut anéantir l'Homme.

*« Le Parti cherche le pouvoir en soi. Le bien d'autrui ne nous intéresse pas. Seul le pouvoir nous intéresse. Pas la richesse, ni le luxe, ni vivre le plus longtemps possible, ni le bonheur – le pouvoir, rien que le pouvoir pur. »*

Et plus loin de continuer :

*« Le pouvoir n'est pas un moyen, c'est une fin. »*



**Et comment installer son pouvoir sur un homme ? La réponse est simple : en le fai-**

**sant souffrir.** Et c'est ce que fait le Parti sur Winston en le confrontant à sa pire peur : les rats.

Tandis que ses bourreaux le confrontent à une boîte pleine de rats, Winston finit par confesser ses fautes et par trahir Julia, ce qu'il s'était promis de ne jamais faire. Face à son pire cauchemar, il hurle :

« Faites ça à Julia ! Faites-le à Julia ! Pas à moi ! À Julia ! Faites-lui ce que vous voulez, je m'en fous. Défigurez-la, déchiquetez-la jusqu'à l'os. Mais me faites pas ça, pas à moi ! Faites ça à Julia ! »

Par-là, Big Brother a gagné sur Winston, il a vaincu son esprit et l'a fait aimer profondément le Parti. Winston a trahi Julia, l'idée qu'il se faisait de Julia et tout ce qu'elle représentait. **Le gouvernement finit par se montrer plus fort que les hommes, que leur volonté qu'il brise et refaçonne.**

## CONCLUSION

Écrit à une époque où les régimes totalitaires s'étaient imposés en Europe et dans le monde, **le dystopique 1984 s'est montré très avant-gardiste**. Outre les déviances qu'il dénonce, il a mis en scène de nombreux éléments qui sont bien arrivés jusqu'à notre époque.

On pense évidemment aux télécrans, qui restent tout le temps allumés et qui pénètrent l'intimité des foyers ; aux caméras de surveillance ; à ces appareils qui permettent d'écouter les citoyens ; au langage déformé des politiques qui l'utilisent pour arriver à leur propre fin... Le roman d'Orwell annonce de nombreuses dérives et montre comme **un régime autoritaire, à travers des mécanismes habiles, peut briser une société et ses citoyens**.

Si le roman se montre noir et pessimiste, il a la vertu d'exagérer certaines tendances qui se retrouvent encore aujourd'hui et d'alerter sur la liberté, une notion sans cesse remise en cause.

Arthur Monnier

Si le résumé et l'analyse vous ont plu, je vous recommande fortement de lire l'ouvrage en entier, vous pouvez le commander dans votre librairie ou en ligne, via ces liens :

Le site de la librairie Payot (Suisse) : <https://www.payot.ch/Detail/1984-george-orwell-9782070368228>

Le site de la Fnac : <https://livre.fnac.com/a79120/George-Orwell-1984>

Amazon : <https://media.apprendre-preparer-survivre.com/?id=dzK>

**Directeur de publication :** Antoine Ledu  
**Rédacteur en chef :** Antoine Ledu  
**Editeur :** APS Formations, c/o Drys Fiduciaire SA, Rue Mercerie 12, 1003 Lausanne  
**Dépôt légal :** à parution  
**Abonnement :** 19€ / mois (9,5€ / n°)  
**Contact :** [support@apprendre-preparer-survivre.com](mailto:support@apprendre-preparer-survivre.com)

Crédits photos: Anatolir – hamdi bendali – Lightspring – PictuLandra – studiostoks – Only\_NewPhoto – fran\_kie / Shutterstock.com

